

MY LIGATURE ROOM IN A GLASS HOUSE

« *Chacun, une fois dans sa vie, écrit son mystère ; le mien c'est Glass House* », note le cinéaste russe Sergueï Eisenstein le 17 novembre 1927, alors qu'il est empêché par la maladie. Celui qui est alors fasciné par les tours de verre érigées en plein Berlin Est par Mies van der Rohe et les architectes de la III^{ème} internationale se passionne pour ces édifices et leur symbolique. Il imagine un projet qui ne voit pas le jour, mais dont la portée utopiste résonne encore aujourd'hui.

Le spectre d'Eisenstein traverse la vidéo de Gaspar Willmann. Quel mystère s'écrit dans cette boîte de verre, où le régime de la transparence se fait autoritaire, jusqu'à consumer totalement l'individu qui l'habite ? Transparence, ouverture, profondeur, mais aussi catastrophe panoptique. La métaphore du verre tutoie le siècle en cours, où triomphe la raison algorithmique. Celle qui s'impose à nous, nous transpose dans un univers binaire, lisse et sans aspérités, clin d'œil à ces *anti-ligature rooms* où la possibilité même du lien est interdite.

Le futur est *über cancelled*, nous dit le très mélancolique Mark Fisher dans ses essais sur l'*hauntology*, la philosophie des devenirs annulés. Dans l'espace capitonné de nos vies branchées sur le flux mondial, nous observons le désastre. Le moment techno-industriel est ce cycle de l'histoire où l'humanité accélère les conditions de son propre anéantissement. L'époque en porte les stigmates — *QAnon, Hikikomori, Mukbang, Crying makeup, Doomscrolling*.

Gaspar Willmann observe l'état de stase qui se conjugue au présent perpétuel, dans l'écho des futurs perdus. Mais l'artiste tente aussi d'échapper à l'inéluctabilité de cette fin du monde annoncée. De la rencontre entre Photoshop et la peinture à l'huile naît la possibilité d'une île. Un espace qui ne soit pas seulement une prison morose et tragique mais une aire de repos, de recueil et de contemplation. Rivages et couchers de soleil synthétiques, ruines romantiques, abstractions dystopiques. Le regard s'autorise un répit et rencontre parfois l'expression du partage, de la vulnérabilité. Parfois, une main vient essuyer une larme, une tâche, allumer un cierge ou une cigarette.

Ailleurs, la rencontre se produit, par-delà l'algorithme, son intermédiation et sa monétisation. Il y a cet acteur inconnu qui prête sa voix à un texte généré par Chat GPT. Ou bien les traits de ce visage qui se devinent derrière l'expression figée de l'avatar. On les sait fragiles, mais ces expressions de l'affect sont autant de manière d'exprimer ce que l'on passe parfois des vies à traquer de mille façons. La possibilité de trouver le bonheur, ou plutôt la paix, en dépit d'un présent dégradé.

Nastasia Hadjadji (2024)